

SUISSE.

— **Bâle.** *Une exposition Chagall.* Du 4 novembre au 4 décembre, cent soixante œuvres de Marc Chagall, cent trois peintures, deux pastels, des gouaches et aquarelles, ont été présentées à la Kunsthalle. L'évolution de ce peintre populaire juif, le « douanier Rousseau de la Russie », comme le qualifie, dans la préface du catalogue, M. Gilles de la Tourette, peut se suivre de 1908 à 1933. Exposition très discutée et très difficile à faire, dont le mérite revient au Dr Barth, directeur de la Kunsthalle.

TCHÉCOSLOVAQUIE.

— **Prague.** *Deux expositions à la « Myslbek ».* La Société d'artistes et d'amis de l'Art tchécoslovaque « Myslbek » a inauguré la saison avec deux expositions importantes. La première a été consacrée à l'œuvre de Charles Holan, représenté par une centaine de tableaux, résultat d'une belle activité au cours des dix dernières années. Incapable de rien tirer de l'enseignement officiel, cet amoureux de Prague se sentit attiré par la grande leçon de Paris où il a révisé, d'abord, le procès des impressionnistes; certaines de leurs vérités lui ont paru toujours actuelles.

Puis il a découvert Utrillo à qui il se sentait apparenté par cet amour de la ville, de sa beauté obscure et émouvante. Mais leurs écritures esthétiques diffèrent essentiellement, Holan dissimulant le dessin sous une couleur qui traduit à la fois la forme, la matière et l'atmosphère, et qui va se simplifiant jusqu'à la grisaille. Il a su rendre mieux que tout autre peintre tchèque la poésie des faubourgs de Prague.

Dans sa seconde exposition la « Myslbek » a donné l'hospitalité au grand peintre russe Philippe Maliavine qui avait réuni cent vingt et un tableaux, pour ainsi dire l'œuvre de sa



Photo Ars Nova, Roma.

PHILIPPE MALIAVINE : AUTOportrait.

vie. Nous y trouvons *les Camarades* de 1893, peints encore à l'atelier de Rïepine, mais qui montrent déjà un tout autre tempérament, plus sauvage, plus maladroit, une nature dionysiaque qui se grise des couleurs. Pendant de longues années il se contenta de chanter la paysanne russe.

Maliavine, ne connaissant point de raffinements techniques, n'est pas exempt d'une certaine gaucherie, qui ajoute cependant à la force de l'expression. Ses couleurs ne sont qu'un joyeux feu d'artifice et pourraient à la rigueur se passer du sujet, leur fonction esthétique se suffisant à elle-même. Le portrait du leader politique tchèque Kramár atteste une pénétration psychologique surprenante chez cet artiste rustique. E. S.



MARC CHAGALL : NOCES, 1910.

Exposition Marc Chagall à la Kunsthalle de Bâle.

collections, des gravures d'Edward Hopper.

— En décembre, le musée présentera les œuvres d'artistes de seize villes américaines choisies par les représentants du Musée d'art moderne dans chacune de ces villes.

— **Philadelphie.** *Un don au Musée d'Art.* Il provient de la générosité de William S. Pilling qui a offert une collection de 2500 gravures parmi lesquelles on compte des œuvres de Rembrandt, de Whistler, de Méryon, de Legros, de Lepère. Les Américains sont également représentés : Frank W. Benson, Rosenberg, Heintzelman, mais la partie la plus originale est l'ensemble de gravures exécutées par des Anglais et des Écossais de notre temps, Mc Bey, Cameron, Arthur Briscoe, etc.

GRANDE-BRETAGNE.

— **Londres.** *Exposition d'art anglais à la Royal Academy.* Elle est prévue pour janvier et février prochains et, déjà, des sous-commissions établissent la liste des œuvres susceptibles d'y figurer. Quoique la National Gallery, la Tate Gallery et la Collection Wallace soient riches en chefs-d'œuvre des grands peintres anglais, ils ne renferment qu'une faible partie des trésors nationaux en

ce domaine. Le Comité tente d'intéresser les propriétaires d'importantes peintures anglaises et les engage à rendre cette manifestation digne de celles qui l'ont précédée à la Royal Academy. On peut déjà être certain que les grands portraitistes du XVIII^e siècle, Reynolds, Gainsborough, Raeburn, Rommey, Lawrence seront magnifiquement représentés ainsi que les paysagistes Turner, Constable, Richard Wilson et le satirique Hogarth. Une sélection sévère sera pratiquée pour garder à l'Exposition son caractère de haute qualité, tant pour l'amateur que pour l'historien d'art.

— *Une acquisition importante de la National Gallery.* Une *Messe de saint Gilles* est venue compléter la légende de saint Gilles qui appartenait au Musée; les deux œuvres faisaient jadis partie d'un même ensemble, diptyque ou polyptyque. On voit sur le nouveau panneau la représentation de l'abbaye de Saint-Denis, au moment de sa splendeur. L'auteur de ces peintures désigné sous le nom de Maître de Saint-Gilles aurait travaillé au XV^e siècle, soit dans le nord de la France, soit au sud des Pays-Bas. La France était particulièrement intéressée par cette œuvre et le Musée du Louvre, durant les longues tractations dont ce tableau fut l'objet, s'était mis sur les rangs.

LA
REVUE DE L'ART

REVUE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

DIRECTEUR : ANDRÉ DEZARROIS
CONSERVATEUR DES MUSÉES NATIONAUX

37^e ANNÉE



PARIS

54, Rue de Monceau (VIII^e)

M. Jules COMTE (†), Directeur honoraire des Bâtiments Civils et Palais Nationaux, Membre de l'Institut
(Fondateur et Directeur, 1897-1912).

CONSEIL DE RÉDACTION

- M. Maurice FENAILLE, Membre de l'Institut, Vice-Président du Conseil des Musées Nationaux. M. D. David-WEILL, Président du Conseil des Musées Nationaux.
- M. Marcel AUBERT, Directeur de la Société française d'Archéologie, Professeur à l'École des Chartes, Conservateur adjoint au Musée du Louvre. M. Émile MALE, de l'Académie française, Directeur de l'École française d'Archéologie à Rome.
- M. René DUSSAUD, Membre de l'Institut, Conservateur des Antiquités Orientales au Musée du Louvre. M. Pierre de NOLHAC, de l'Académie française, Directeur du Musée Jacquemart-André.
- M. Henri FOCILLON, Professeur d'Histoire de l'Art en Sorbonne. M. Émile DACIER, Conservateur adjoint à la Bibliothèque Nationale.
- M. Louis HOURTICQ, Membre de l'Institut, Inspecteur général de l'Instruction publique, Professeur à l'École nationale des Beaux-Arts. M. Raymond BOUYER.
- M. André DEZARROIS, Conservateur des Musées Nationaux, Directeur. M^{lle} Jeanne LEJEUX, diplômée de l'École du Louvre. Secrétaire.
- M. Guillaume JANNEAU, Administrateur du Mobilier National, Rédacteur en chef.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1933

I. — HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART

- Le Tombeau gothique. — Recherches sur les origines de ses divers éléments (I), par Denise JALABERT, conservateur du Musée de Sculpture comparée du Trocadéro, p. 145.
- Le Sentiment religieux et la personnalité de Zurbarán (*fin*), par Francesco POMPEY, directeur de *La Revue des Beaux-Arts* de Madrid, p. 167.

II. — CHRONIQUES

- La Fresque de la « Tour de la Ligue » au château de Tanlay, par Charles OULMONT, docteur ès Lettres, p. 183.
- Recherches actuelles. — Méthodes scientifiques d'examen des peintures anciennes, par Marie-Louise DE GIRONDE, du Laboratoire du Louvre (Institut Mainini), p. 185.
- Tables du Semestre, pp. 191-192.

III. — BULLETIN

- Notre Tribune : *Trocadéro* 37?. — Échos et Nouvelles. — Informations. — Les Expositions : I. — *Le XXVI^e Salon d'Automne*, par Guillaume JANNEAU. II. — *Les Expositions du mois*, par Raymond BOUYER. — *Le Mouvement des Arts appliqués*, par Yvanhoé RAMBOSSON. — *La Page des Monuments français*. — *La Vie artistique à l'étranger*. — *La Curiosité*. — *Le Carnet du Liseur*. — Table des matières de l'année 1933.

Une gravure hors texte :

La Fresque de la « Tour de la Ligue » au château de Tanlay, photogravure, p. 185.

76 ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE

PRIX DES ABONNEMENTS

LA REVUE DE L'ART

Y compris le supplément illustré mensuel : LE BULLETIN DE L'ART.

- France. Un an : 200 francs. — Six mois : 110 francs.
- Union Postale Un an : 230 ou 250 francs. — Six mois : 125 ou 135 francs.
- I. — Étranger. Un an. 250 francs. — Six mois 135 francs.
- II. — Tarif exceptionnel consenti par la « Revue de l'Art » aux pays suivants, en atténuation des différences de change Belgique, Bulgarie, Grèce, Hongrie, Portugal, Roumanie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, etc.
- Un an. 230 francs. — Six mois 125 francs.

Un numéro vendu isolément, France et Colonies : 20 fr. — Union Postale : 25 fr. — Un numéro spécimen : 5 fr.

Il existe une ÉDITION DE LUXE limitée avec tirage numéroté (gravures hors texte).

Abonnement annuel : France. . . 450 francs. — Étranger 500 francs.

LE BULLETIN DE L'ART

- Un an : France et Colonies 75 francs. — Union Postale 100 francs.
- Un numéro isolé : France. . . 8 francs. — Union postale. . . 11 francs. — Un numéro spécimen. . . 3 francs.

Les abonnements sont payables par mandats, chèques postaux (Compte 232-97) ou chèques à l'ordre de la REVUE DE L'ART, tirés sur une banque de Paris.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

R. C. Paris 305260

Chèques postaux : 232-97

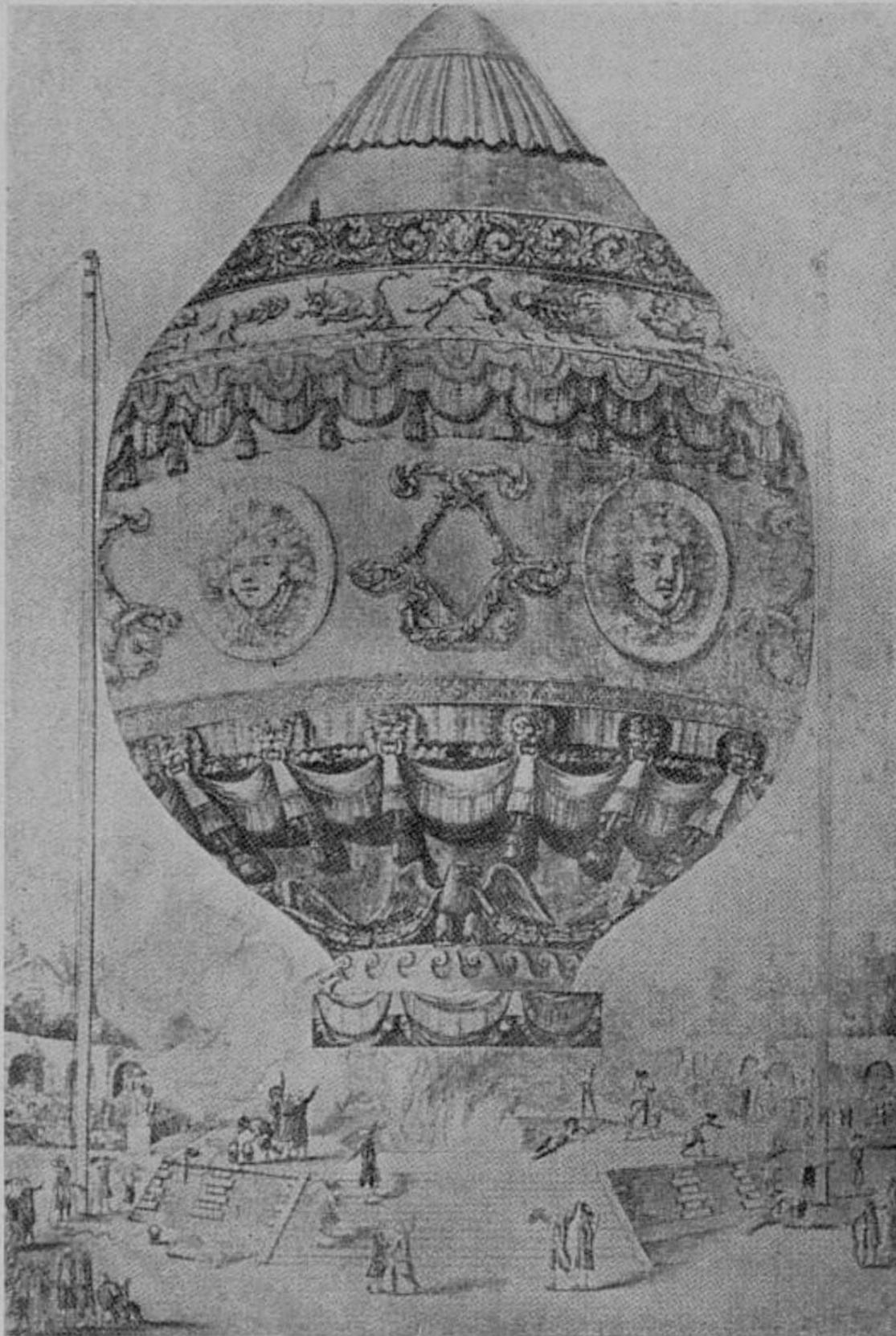
54, rue de Monceau (VIII^e)

Tél. : Laborde 03-20

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies. 75 fr. ; Union postale. 100 fr.

Le Numéro. France : 8 fr. ; Union postale : 11 fr.

A L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE L'AÉROSTATION ET DU PAPIER PEINT
AU MUSEE GALLIERA.



VUE DU JARDIN DE LA MANUFACTURE ROYALE DE PAPIERS PEINTS, DE M. RÉVEILLON.
Dans lequel ont été faites les premières expériences de la Machine aérostique inventée
par MM. Joseph et Étienne Montgolfier frères.
(Collection Paul Tissandier.)

ENGLISH SUMMARY OF THE DECEMBER ISSUE, 1933:

Gothic tombs. — Researches about the origin of their several elements,
by DENISE JALABERT, p. 145.

In the numberless Gothic tombs seen either in our churches and museums or reproduced by pictures, some fundamental decorative elements are always found. The author will prove that they have a very remote origin.

In Egypt the body of the deceased was laid in a rectangularly shaped sarcophagus. Phenicians and Greeks kept up the same custom. Towards the vi th century the Greeks gave it the shape of a temple or naos, often very extensive in proportions. Statues were sometimes placed between the columns. This type passed on first, to the Romans, then to Christians. In the xiii th, xiv th and xv th centuries, high tombs adorned with arches became more and more numerous; the mourners were generally represented under the arches.

M^{me} Jalabert then studies the motive representing crouching lions supporting the tomb, a disposition most frequently seen in the course of the xiii th century, though already found as early as the xi th century. Its origin would come from the East, as Oriental tradition entrusted to the care of stone lions the protection of sacred places and precious belongings; in Antiquity lions were therefore often used to adorn tombs.

The origin of the *gisant* (a recumbent effigy) has often been wondered at. The figures discovered at Carthage by the Rev. Father Delattre, dating from the iv th century B. C., seem to have been the prototypes of our Mediaeval ones and have most probably outlived an older theme born in Egypt, then adopted by Phenicians and Greeks. The Etruscans had similar effigie and were in turn imitated by the Romans. Such figures may have been seen by French and above all Norman travellers passing through Sicily, who brought them back to our countries where they appeared towards the end of the xii th century.

To be continued.

Religious feeling and Zurbaran's personality, by FRANCISCO POMPEY, (continuation and end) p. 167.

M. Pompey reminds us of the political and social condition of Spain at the beginning of the second period of Zurbaran's life.

A series of paintings achieved for the Content of the Merced Calzada in Sevilla, inspired by *the life of St Peter Nolasque*, places him among the great painters of his time.

His main work is *the Apotheosis of St Thomas Aquinus*, done in 1631. Though surnamed « the painter of the Council of Trent » Zurbaran in the last period of his life chiefly painted for painting's sake and achieved a series of pretty saints, not at all mystical, but representing sweet elegantly adorned ladies.

The St Francis of the High Pinacotheca in Munich and the series of portraits of intellectual monks belonging to the San Fernando Academy in Madrid, are also due to this artist.

In those portraits his technique grows simpler and draws near to Velásquez. He seeks after plans and gives the impression of masses. His heads and hands are wonderful in realism.

Zurbaran expresses Life by means of Light. His soul was clear, his faith quiet and simple, and his works are not tormented like those of other Spanish artists of the same period.

CHRONICLES.

The fresco of « the League Tower » in the Tanley Castle, by Charles OULMONT, docteur ès lettres (Master of Arts), p. 183.

The author who had already published a detailed work on the castle and written several studies about the Burgundian house of the Coligny family, had not yet discovered the names of the figures painted by a disciple of Primaticc in the tower called « the League Tower » the meeting-place of the Protestants. One of Ronsard's works *the fourth Hymn* of the first book, dedicated to Henri II and dated 1560, gives him the clue of the riddle.

Neptune represents Admiral Chatillon, one of the three Coligny brothers, Mercury stands for Cardinal de Lorraine, Mars is Connetable Anne de Montmorency; Jupiter, the king, Juno, his wife Catherine de Medici, and so on.

About a meeting of experts. Scientific methods for examining ancient paintings, by Marie-Louise de GIRONDE, p. 185.

The part played by laboratories in the critical study of ancient paintings is nowadays all-prevailing. It is quite possible to ascertain the way in which such or such a

Master worked; the results obtained being far superior to those given by the analytic method used hitherto.

Photographs taken by razing light allow the assertion of the condition of parts retouched: Moreover they help to distinguish one Master from another and M^{me} de Gironde proves it by studying works by Tintoretto and Titian. The process due to Professor Perez is a cheap and capital means of identification.

This science is just beginning and we may hope that one day it will bring certainty to experts and enlighten painters about the techniques of their predecessors.

BULLETIN.

Our Tribune. — Trocadéro 1937.

Echoes and News. — — *Looking out for portrait-painters.* — *Great artists in the Pantheon.* — *False cathedral-glass.*

Information. — *Official Regulations. At the Institut: Academics.* — *Learned Societies.* — *In the Museums:* — *Necrology: Emile Rühlmann, Emile Aubert, Amédée Buffet, Laplanche, Fritz Kieffer, Charles Follot, François Gauzy, Robert Seymour Conway, Lady-Butler, Miss Zabeth, Jehan Rictus.* — *Brief news.* — *Departments.*

The « Salon d'Automne », by GUILLAUME JANNEAU.

Exhibitions, by RAYMOND BOUYER.

The Movement of Applied Arts; by YVANOÛ RAMBOSSON.

French Monuments.

Artistic Life abroad. — *The « Luther and his time » exhibition in Berlin.* — *The Modigliani exhibition in Brussels.* — *Brooklyn shows polish folk Art.* — *New-York: an exhibition of Mohammedan miniatures and limns at the Metropolitan Museum; Modern European Art and Retrospective exhibition of the work of Edward Hopper at the Museum of Modern Art.* — *Burlington House to hold splendid British art show in London.* — *Rare panel for London Museum « the Mass of Saint Giles ».* — *The Hague: an exhibition of the Sèvres Manufactory.* — *Basle: A Chagall exhibition.* — *Prague: Two exhibitions at the « Myslbek ».*

Sales. — *France and abroad.*

The Reader's note-book.